

concentré les rayons du soleil pour en faire le paradis de la terre.

Cela posé, n'entrevoit-on pas les grands traits de l'histoire politique de l'Asie? L'Asie n'aura-t-elle pas nécessairement, en même temps que deux zones, deux populations distinctes : Les enfants de la froidure et les enfants du soleil ; des peuples forts, vigoureux, conquérants, et, à côté, des nations faibles, molles, faciles à conquérir? La nature n'impose-t-elle pas au Tartare la vie pastorale et nomade, l'habitation sous la tente, comme au Sibérien la chasse et la pêche ; et n'invite-t-elle pas l'Indien à se reposer oisif et contemplatif, à méditer sur lui-même et sur le monde, à abriter sa mollesse sous de légères maisonnettes de palmiers promptes et faciles à construire? En imposant au Tartare la vie nomade, la nature ne lui défend-elle pas l'association politique et ne l'immobilise-t-elle pas dans son indigence intellectuelle et morale, de même qu'en entourant l'Indien de toutes les sortes de faveurs et de bien-être, elle l'immobilise dans sa mollesse, dans son oisiveté contemplative et dans ses rêves? L'immobilité, c'est le plus saillant caractère de la nature de l'Asie et de ses populations ; elle tient sous son sceptre la presque totalité de ce continent immense ; elle trône, comme un Titan, sur les cimes de l'Himalaya, un bras vers le midi, l'autre vers le nord, la face tournée vers l'Orient, se disant avec orgueil : « tout cela est à moi. »

Chaque peuple a sa mission. Les vigoureux nomades du centre de l'Asie se conserveront et se multiplieront là, (pépinière aujourd'hui épuisée mais prodigieusement féconde pendant des siècles), pour aller retremper de temps en temps les nations amollies. L'Inde contemplative conservera religieusement le dépôt des traditions primitives, laissera s'échapper de temps en temps un éclair de sa civilisation sur le monde, et viendra au moment marqué, appuyer de son témoignage, le témoignage du législateur inspiré des Hébreux,